

SIT TIBI TERRA LEVIS : LA MORT À L'ÉPOQUE ROMAINE ET TARDO-ANTIQUE 25 av. J.-C.-700 apr. J.-C.

Cette salle est consacrée aux rituels funéraires romains à Ibiza du début de la période du Haut-Empire (25 av. J.-C.) jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive (700 apr. J.-C.).

LES RITES FUNÉRAIRES

D'après le rituel romain, à l'imminence de la mort, la famille se réunissait autour du lit du mourant pour le reconforter. Le parent le plus proche lui donnait un dernier baiser pour retenir l'âme, qui croyait-on, abandonnait le corps lorsque l'on rendait le dernier soupir, en lui fermant les yeux (*oculos premere*). Puis, toute l'assistance criait son nom à voix haute (*conclamare*) et le pleurait. On procédait ensuite à la levée du corps et on le déposait à terre (*deponere*) pour le laver et l'oindre de parfums. Plusieurs objets magico-religieux étaient alors disposés près du cadavre pour le protéger pendant son voyage vers l'au-delà. Une fois le corps placé dans la tombe, on célébrait les banquets funéraires (*silicernium* ou *refrigerium*) ainsi que les libations réalisées avec du vin (*vinum repersum*) ou de l'eau (*circumpotatio*).

Les épitaphes funéraires figurant sur des dalles ou des blocs de pierre constituaient un élément essentiel pour perpétuer la mémoire des défunts. Elles ne sont pas nombreuses à Puig des Molins. On sait désormais, grâce aux fouilles modernes, que si certaines de ces dalles ont disparu – les exemplaires les plus imposants ayant même été découpés – c'est parce qu'elles ont été réutilisées au haut Moyen Âge dans des constructions de la période andalusienne.

HAUT-EMPIRE (25 av. J.-C.-150 apr. J.-C.)

À cette période, l'inhumation et la crémation coexistent. Les mobiliers funéraires se romanisent et se composent presque exclusivement de produits italiens (céramique sigillée, vases à parois fines, vases à onguent piriformes, d'abord en céramique puis en verre soufflé, etc.). D'autre part, la présence habituelle d'une ou deux pièces de monnaie dans les sépultures afin de payer Charon, le passeur chargé de faire franchir le Styx au défunt en échange d'une obole, atteste la pénétration des croyances romaines d'outre-tombe.

La crémation était la pratique funéraire la plus courante. Le corps était placé sur un bûcher dans un cercueil à l'intérieur duquel la famille, les clients et les personnes proches du défunt déposaient les objets qui lui tenaient à cœur. Ils lui ouvraient et fermaient les yeux une dernière fois, lui donnaient un baiser d'adieu, et un parent allumait le bûcher orné de fleurs et de récipients contenant des parfums. Lorsque les flammes s'éteignaient, on jetait du vin sur les dernières braises puis les fragments osseux incinérés étaient recueillis et déposés dans une urne cinéraire. Celle-ci était parfois placée à l'intérieur de l'un des anciens hypogées puniques. Cependant, les ossements calcinés étaient généralement enfouis dans de simples trous creusés à même la terre.

Les hypogées puniques étaient également réutilisés pour les sépultures à inhumation. Le puits était alors vidé, partiellement ou dans sa totalité, afin d'y disposer les nouvelles sépultures. On évitait d'ouvrir les chambres sépulcrales dont l'intérieur était respecté.

MOYEN-EMPIRE (150-300 apr. J.-C.)

Cette étape se caractérise par la pratique exclusive de l'inhumation, la crémation ayant disparu dans presque tout l'Empire à partir du milieu du II^e siècle apr. J.-C. On ignore les raisons précises d'une transformation si profonde et généralisée de la pratique funéraire mais rien ne permet de supposer qu'elle ait été provoquée par un changement significatif de la doctrine religieuse. À Puig des Molins, le seul type de sépulture documenté pendant cette période est la fosse creusée en pleine terre, dont les côtés sont généralement délimités par des pierres plates ou bien par des murets en pierres liées à la boue ou au mortier. Un minimum de trois dalles de pierre recouvrait les tombes, toujours orientées nord-sud.

À cette époque, le cimetière de la cité n'occupe que le bas du versant de la colline jusqu'à la plaine. Les mobiliers funéraires se limitent à une seule pièce en céramique ou en verre et à quelques objets personnels ou d'ornement. Quelques tombes d'enfants ont également été découvertes et l'amphore faisant office de cercueil était déposée dans une fosse creusée dans la terre et un cas exceptionnel de deux enfants dans un sarcophage en plomb.

BAS-EMPIRE ET ANTIQUITE TARDIVE (300-700 apr. J.-C.)

Les sépultures en fosse sont les seules attestées pour cette période. Elles correspondent à la zone septentrionale du site où les tombes se superposent à des vestiges d'ateliers de poterie puniques et d'habitations du III^e siècle apr. J.-C. Le seul changement notable par rapport à la période précédente réside dans l'orientation des tombes, toujours disposées selon un axe est-ouest pendant cette étape. Les pieds des cadavres étaient placés à l'est et la tête à l'ouest, face au soleil levant. Ce changement survenu dans la quasi-totalité de l'Empire pourrait être une conséquence de la forte pénétration dans la société romaine de croyances d'origine orientale associées au culte solaire. Les premières traces de tombes chrétiennes sont bien ultérieures, du V^e siècle apr. J.-C.

Les fosses, légèrement plus grandes que les corps, peuvent être simples, délimitées par une rangée de pierres, ou avec des parois revêtues de dalles en pierre, généralement du calcaire local brut. Les tombes étaient couvertes de plusieurs dalles. On continuait à utiliser les amphores pour les sépultures d'enfants même si celles documentées sont très peu nombreuses. On peut signaler un fragment de colonne partiellement vide qu'il fût transformé en sarcophage d'enfant.